

Plurielle cinématographie québécoise

Éric Perron

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perron, É. (2019). Plurielle cinématographie québécoise. *Ciné-Bulles*, 37(4), 3–3.

Plurielle cinématographie québécoise

Photo: Martine Doyon



Pourquoi **Antigone** en page couverture? Parce qu'il s'agit du meilleur film québécois de 2019. Point. Et cela, dans une année qui compte plusieurs films remarquables, tels **Une colonie**, **La Grande Noireur**, **Cash Nexus**, **La Femme de mon frère** et autre **Matthias et Maxime**. Le pari de Sophie Deraspe, transposer les *Antigone* de Sophocle et d'Anouilh dans le monde d'aujourd'hui, est relevé haut la main. Plusieurs spectateurs restent sans voix après avoir vu le film, ce qui démontre la puissance de la proposition. C'est la troisième fois que la cinéaste fait la couverture de *Ciné-Bulles* avec seulement cinq longs métrages (les autres étant **Les Signes vitaux** en 2009 et **Le Profil Amina** en 2015). Mais cette fois, nous nous sommes détournés des images du film retenu, un choix assez rare (le dernier remonte à 2003 avec une photographie de Frédéric Back pour souligner un long entretien sur sa carrière). L'image montre en plein tournage la réalisatrice et Nahéma Ricci, dont *Antigone* constitue un premier rôle-titre pour la jeune interprète. « Notre travail fut soigné, attentif, assidu, explique Sophie Deraspe dans le dossier de presse du film. Nous nous sentions toutes les deux porteuses d'une grande responsabilité en incarnant *Antigone* à l'écran. » C'est cette construction commune que nous avons envie de souligner. Guidé par le sentiment que le résultat de cette exaltante aventure est redevable à la rencontre de deux formidables artistes. Dix pages de ce numéro sont consacrées à **Antigone**: Marie Claude Mirandette s'est entretenue avec la cinéaste et Ambre Sachet ausculte le travail d'adaptation.

Deux autres entretiens sont au sommaire de ce numéro. D'abord, celui que signe Michel Coulombe avec André Forcier, qui livre un nouveau film cet automne, **Les Fleurs oubliées**. Le cinéaste aux cinq décennies n'a pas l'habitude d'avoir la langue dans sa poche, mais on le sent cette fois plus assagi, sans se priver pour autant de dire le fond de sa pensée sur une foule de sujets. Puis, Ambre Sachet propose un entretien avec Myriam Verreault pour son second long métrage, **Kuessipan**. La réalisatrice y affirme, entre autres, son souhait, tout au long de cette production, de favoriser une relation de respect avec la communauté innue au cœur du projet.

Également dans ce numéro, trois « regards dans le rétroviseur » : un retour sur **Jésus de Montréal** par Charles-Henri Ramond, 30 ans après la sortie de cette « œuvre marquante et résolument à part », majeure dans la cinématographie de Denys Arcand; un portrait par Orian Dorais de la filmographie flamboyante de Quentin Tarantino, cinéaste qui « aura su tirer le meilleur de son époque en offrant des films d'une grande richesse formelle, d'une grande perspicacité et d'une justesse indéniable sur des phénomènes culturels contemporains »; puis, Patrick Damien raconte avec force détails, dans la section Histoires de cinéma, le travail collectif qui a mené, en 1981, au succès du film **Les Plouffe** de Gilles Carle.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

